Symbolique de la prise de poids dans des parcours de gays d'origine rurale

Un corps-a-corps intime et social

Virginie LE CORRE

Université de Strasbourg

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.8568

Résumé : Cet article traite la question du vécu homosexuel masculin en milieu rural en la croisant avec son empreinte sur le(s) corps. Le corps, marqueur d'identité, révèle autant qu'il peut cacher, les individus observés dans cette recherche semblent tous passer par ce matériau commun afin de réifier leur identité pour les autres. La prise de poids constitue alors pour ces jeunes hommes, un moyen de réaffirmer une virilité en proie à des questionnements, souvent extérieurs, mais faisant bel et bien écho à certains, intérieurs. Parfois encore impossible à verbaliser, souvent à faire taire par tous les moyens, l'identification homosexuelle découle bien souvent d'un étiquetage extérieur plus que d'une affirmation individuelle illustrée par le coming-out par exemple, il s'agit alors de se redéfinir à l'aune de ce qui est reconnu ou non par sa communauté, voire sa culture d'appartenance.

Mots-clés : masculinité ; corps ; identité

1 Introduction

La question du poids est un sujet central quant aux considérations actuelles du corps, en particulier dans les sociétés occidentales, où l'obésité représente un problème majeur et grandissant, concernant une part de plus en plus importante de la population (Carof, 2017), et dont l'État tente de se saisir au moyen de slogans et autres politiques de prévention (« *manger bouger* », etc.). Dans un contexte où le corps occidental moderne est considéré comme au service de l'identité (Le Breton 2008), il demeure un état des lieux contrasté sur la prise de poids comme élément de son identification. Tantôt interprétée comme une « faiblesse » de l'individu quant à son hygiène de vie (alimentation excessive ou déséquilibrée, manque d'activité sportive…), mais également potentiellement résultante de problématiques médicales (traitements particuliers, médicaments) (Carof, 2017), le corps considéré comme « gros » amène un

regard souvent dur envers la population concernée, qu'elle soit obèse ou non (Saint-Pol, 2014 ; Cornet, 2015). Cette dureté se constate en particulier envers les corps féminins, plus sujets au jugement que leurs homologues masculins, voire comme il le sera exposé plus loin, les corps d'origine populaire (Saint-Pol, 2014). Pourtant, les corps masculins sont également soumis à une pression, celle-ci s'appliquant sur le corps lui-même et comme nous le verrons à travers cet article, en particulier sur les indices quant à la masculinité que ce corps peut révéler.

Cet article propose d'analyser le recours à la prise de poids dans les parcours de jeunes hommes homosexuels, comme potentielle « tentative d'ajustement par corps » à une masculinité qui pose question (Le Corre, 2019). Les résultats présentés ici découlent d'une recherche doctorale, menée entre 2014 et 2018. Les parcours de jeunes hommes gays issus du milieu rural du Grand Est (Alsace, Moselle, Lorraine) ont été recueillis par récits de vie, technique ethnographique employée dans le but de profiter de la richesse du contenu pour une compréhension croisée, à la fois des conditions d'existences gay, mais également leur déclinaison spécifique dans le cadre rural, ou encore selon la génération observée. Leur analyse en termes de parcours, voire de « carrières », à la fois homosexuelles (Pollack, 1982 ; Becker, 1985), mais également populaires, révèle des ajustements identitaires progressifs tout au long de leurs trajectoires respectives, elles s'agencent telles des « stratégies de survie » où la prise de poids se pose comme moyen de reprendre en main un corps qui semble échapper. Ces hommes, âgés de 20 et 47 ans au moment de l'enquête, ont révélé à travers leurs parcours un recours systématique à la prise de poids lors de la période adolescente, à l'exception d'un.e[1]. Cette récurrence, parfois inconsciente, provient d'un même mouvement de reconquête de son corps et par extension de sa masculinité comme nous l'observerons plus loin, en tant que stratégie en soi, parfois soutenue par l'environnement rural dans lequel les interrogés évoluent, et dans lequel la culture populaire de la bonne chère ne fait de toute manière pas l'éloge de la maigreur (Segalen, 1989 ; De Saint-Pol, 2011 ; Louis, 2014).

Nous verrons à travers le parcours de trois jeunes hommes en particulier issus de la recherche présentée ci-dessus (Bastien, Mathéo et Marc), comment le recours à la prise de poids pour chacun oscille symboliquement entre réconciliation communautaire et dénigrement physique. Leurs parcours sont ceux où le recours au poids trouve une expression symbolique conscientisée par les interrogés en question. Nous verrons dans quel contexte ce recours a été sollicité, puis comment ce corps modifié a pu également modifier la perception d'eux-mêmes.

2 Le corps, marqueur d'identité et d'identification à la fois genré.e et culturelle

Le corps est au service de l'identité, d'autant plus dans notre société actuelle où celui-ci révèle bien plus qu'il signifie et à mesure que les technologies progressent, nous sommes d'autant plus invités à prendre soin de notre corps, et à le modifier si nécessaire (Le

[1] Il est intéressant de noter que la seule personne issue de la recherche qui n'a pas eu cette période d'embonpoint à l'adolescence est également la seule qui est engagée dans un parcours de transition et se présente aujourd'hui comme femme, il s'agit de Cati.

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

Breton, 2008). Le corps dans son aspect genré peut également « prouver » ou « trahir » une féminité ou une masculinité (c'est d'ailleurs là tout l'enjeu actuel autour de la notion de non-binarité, où le genre représente un spectre sur lequel chaque individu doit pouvoir se « promener » à sa guise). À l'adolescence, il s'agit de ne pas être trop en avance ou en retard sur ses changements corporels, toujours jaugés par ceux qui n'y sont pas ou plus. La question de la « normalité » du développement inquiète (Diasio, 2014), elle s'inscrit tout d'abord sur le corps changeant : apparition de la poitrine, de la pilosité, etc. Dans les parcours observés pour la recherche citée plus haut, ces inquiétudes se doublent d'une incertitude sexuelle, parfois même pas encore formulée, et dans quelle mesure celle-ci prend également ancrage sur le corps.

Le corps peut également être marqueur d'appartenance de classe, et dans le contexte populaire ou rural, il est de tradition que de valoriser les corps « solides », à savoir dont la force et l'endurance valent plus que sa forme (Segalen, 1989 ; De Saint-Pol, 2011). Ici, les hommes comme les femmes ne sont que peu encouragés à prendre soin d'eux, les valeurs de force et de solidité coïncident également avec une certaine idée de la condition physique nécessaire aux conditions de travail encadrant les représentants de ces classes. Ce corps « solide » prend appui sur une distribution genrée où les femmes peuvent apparaitre plus « faibles », les hommes plus « forts », et se décline souvent sous la forme de la prise de poids, voire de l'obésité. Cependant, il n'est pas inhabituel de voir dans les milieux populaires une valorisation des corps forts pour les femmes également, ainsi la prise de poids est depuis longtemps inscrite comme une « norme » populaire (Bourdieu, 1979 ; Segalen, 1980 ; Saint-Pol, 2011 ; Louis, 2014). Dans tous les cas, son contraire, à savoir le sous-poids, est plutôt condamné de manière générale dans sa version masculine, dont le sociologue Thibaut de Saint-Pol nous rappelle que « des termes dévalorisants qualifiant le sous-poids, comme "gringalet" ou "fluet", ne se mettent pas au féminin » (Saint-Pol, 2011, 20). À travers une idée collective de ce qui fait corps dans les milieux ruraux, il s'agit de replacer un idéal de normativité spécifique à certaines « communautés », mais aussi certaines dispositions physiques amenant la communauté justement elle-même à se réguler. Marc jeune alsacien de l'enquête, et Mathéo, d'origine turque ayant grandi dans un village du Bas-Rhin, décrivent dans leurs entretiens ces modèles desquels ils se réfèrent :

Marc : Tout le monde était. tout le monde est en surpoids tu vois ?

VLC : Y avait un peu une culture à ça… ?

Marc : Oui, on mange beaucoup, on fait pas de sport, et ça…

VLC : Et ce rapport que vous entretenez avec votre physique, vous pensez que cela à un rapport de près ou de loin à votre identité sexuelle ?

Mathéo : Carrément !… Attends euh, ça vient de ma mère… c'est à cause de ma mère de toute façon qu'on mange mal, que je mange mal. Elle adorait me voir bouffer. enfin ça. ça lui faisait du bien, parce qu'elle me voyait grossir, mais, de toute façon de par notre culture, être gros c'est bien vu en fait. Donc euh finalement, le fait que je sois maigre c'est la dernière chose qu'elle voulait voir.

[…]

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

Parce que y a toute un symbolique derrière, parce que pour nous manger c'est très important et… et quand je vois la quantité d'huile d'olive que ma mère elle met dans les repas ben… des fois je lui disais « maman, c'est pas de l'eau que t'es en train de verser dedans, c'est de l'huile quoi, donc fais attention », enfin vous voyez donc euh…

Dans les parcours biographiques d'E. Louis ainsi que D. Eribon, également gays issus de milieux populaires, les problématiques liées au corps se retrouvent. Pour eux, le corps « normal » et envié par le protagoniste est un corps extérieur. Souvent érigé en modèle à suivre ou à imiter, il trouve sa source au plus près de soi, auprès de ses frères et sœurs. D. Eribon envie le corps, par extension « l'éthos populaire » de son frère[2], tandis que celui d'E. Louis lui « apprend à marcher » afin de rétablir sa virilité questionnable[3] pouvant jeter le stigmate sur la famille entière (Eribon, 2014 ; Louis, 2014). Les enquêtes sur l'homosexualité dans la famille montrent que les frères sont d'ailleurs plus souvent les « suppôts » de parents homophobes que les sœurs (Courduries, 2014, 5). Elles paraissent plutôt solidaires, même si également évoquées dans le recours à la comparaison, comme étant celles que le fils homosexuel « aurait dû être ». L'envie sous-jacente et présente au cœur de tous ces témoignages est celle de faire corps avec sa communauté familiale, où ce corps qui fait défaut par son poids ou sa représentation publique, semble signer la révélation d'une problématique genrée, voire directement une (homo)sexualité honteuse. Il est intéressant de voir qu'au-delà de la stigmatisation de la chétivité masculine présente dans certains milieux populaires (Renahy, 2005 ; De Saint-Pol, 2011), les hommes interrogés situent également cette chétivité dans un renvoi au féminin redoublant alors les clichés déjà abondants des questions d'inversion de genre chez les homosexuels (Dorais, 1984 ; Eribon, 2012). Afin de ne pas trahir cette sexualité à défaut, il s'agit de présenter un corps sans défauts, incarnant la masculinité, voire la virilité par excellence à travers la prise de poids, l'incarnation d'une corpulence renvoyant symboliquement à la force, quand bien même le poids n'est pas égal à muscle.

3 La prise de poids, stratégie et « cuirasse » parfois lourde à porter

Comme nous l'avons déjà évoqué, les corps masculins sont également soumis au jugement extérieur, et parfois enjoints à modifier leur manière de se mouvoir. Progressivement, la masculinité à l'instar de la féminité devient une performance, et ce peu importe l'environnement social où elle se réalise. Pour reprendre l'acte de marcher par exemple, comme nous l'avons vu à travers le témoignage d'E Louis, il contient en lui seul une vision de la virilité où il s'agit d'interpréter le masculin dans un corps que l'on « déménage ». À l'ère du bodybuilding et du cross-fit, l'obésité est considérée alors comme « un fardeau (anatomique) qui (l')entrave et (le) stigmatise » (Courtine, 2015, 475).

Bastien, le plus âgé de la recherche, admet avoir pris du poids dans le but de justifier une difficulté sportive au collège, suite à une réflexion non verbalisée de son professeur.

[2] « Mon frère continuait d'incarner un *éthos* populaire et une manière d'être et de tenir son corps qui le rattachait au monde social auquel nous appartenions, […] » p. 110

[3] « […] un jour, […], il m'avait, tout le long du chemin, appris comment un vrai garçon devait marcher. *Je vais te montrer comment tu dois faire parce que là c'est pas possible de marcher comme tu fais, si je croise mes potes et que tu marches comme ça, ça le fait pas ils vont se foutre de ma gueule.* » p. 80

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

L'identification a l'homosexualité n'est pas nommée directement, mais sous entendue par un geste de la main :

VLC : Et est-ce que tu te souviens si le moment où tu as commencé à manger correspond au moment où tu as eu des réflexions ?

Bastien : Je pense. Ben. c'est là. où j'ai commencé euh… En fait, la… quand le prof il s'est moqué il a fait ça. (geste de la main vers le bas) Devant tout le monde hein. Je m'en souviens très bien. Et euh. ce qui à mon avis est presque même pire que… J'aurai même préféré. Parce que l'insulte j'aurais pu gérer, parce que j'avais toujours un caractère… machin. ça euh, je peux rien faire… Et du coup. alors je sais pas si j'ai mangé plus en tout cas c'est là où j'ai pris du poids. Beaucoup et euh…

VLC : Et c'est peut-être dû aussi au fait de ne plus trop bouger… ?

B : Ah oui, oui. Parce qu'après, j'ai vraiment pris conscience de ça. vraiment pris conscience de ça. Et euh. Parce qu'avant tu t'en rends pas compte. tu peux pas savoir. On te balance ça finalement, à l'âge de quatorze ans, comme ça, tu… Déjà tu comprends pas forcément pourquoi on te dit ça. T'as du mal à comprendre. Et euh… en tout cas c'est là que j'ai pris beaucoup de poids

D'abord inconsciente, la prise de poids révèle dans les cas observés ci-dessus d'une stratégie systématique afin de restituer son corps à l'aune des jugements et observations extérieurs validant ou non la masculinité de celui qui est observé. Il s'agit d'échapper à la possible « honte » d'être découvert, et les enquêtes sur l'homosexualité confirment un ressenti de la honte fort du côté de ceux qui vivent l'homosexualité, en particulier pour les hommes d'ailleurs (Dorais, 2012).

Pour Bastien par exemple, la prise de poids va permettre d'offrir une réponse différente à celle évoquée précédemment à son échec sportif. Ce n'est pas ou plus une question de sexualité, mais de capacité physique. Mathéo lui, se rallie par corps à sa famille en prenant du poids. Modifiant son corps dans sa profondeur, étant donné qu'il change même sa façon de parler, voire de rire, Mathéo signe ici une adhésion au corps familial, par le biais culturel qui lui est offert sur un plateau, la prise de poids. Sa culture turque se rapproche ici des clichés liés à la vie rurale, où l'embonpoint est valorisé, lié directement à l'idée de la bonne vie derrière l'alimentation riche. Et Marc de confirmer cette considération en incarnant lui-même le poids « idéal » dans son environnement, où son surpoids est vu comme enviable de ce qu'il évoque comme « force » pourtant plus symbolique que réelle.

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

VLC :Mais tu n'as jamais entendu d'injonctions par rapport à ton poids ?

Marc : Au collège si. Mais disons que c'était plutôt euh les… camarades de classe quoi… Ouais, quelques remarques quoi… Mais sinon non, y a même des potes qui disaient « Nan, mais t'es bien Marc en fait, moi j'aimerais bien être euh aussi… » enfin, j'avais pas un gros ventre, j'étais un peu… épais de partout, tu vois, donc j'avais des potes qui me disaient « j'aimerais bien… » ils me disaient « être baraque comme toi ». Enfin c'était pas du muscle, enfin… mais euh ils étaient tout maigrichons tu vois… c'est… ils étaient tout maigrichons, donc… l'herbe est plus verte ailleurs… euh, moi j'aimais bien les minces, et euh ils aimaient bien les gros… enfin tu vois… des choses comme ça…

La prise de poids revêt symboliquement une force feintée, cachant une timidité sur soi qui ne saurait être dévoilée, concomitante à une identification sexuelle encore balbutiante, encore moins dévoilable. Ce corps gros, pourtant en rupture avec l'esthétique des corps modernes, incarne ici pour ceux qui le portent, un allié, une sorte de bouclier symbolique, leur faisant échapper aux questionnements les plus intimes auxquels eux-mêmes ne veulent répondre, où leur identification genrée n'est pas inspectée. L'homophobie réside principalement dans « la discrimination envers les personnes qui montrent, ou à qui l'on prête, certaines qualités (ou défauts) attribués à l'autre genre » (Welzer-Lang, 1994). Il s'agit alors ici de ne pas se faire discriminer en invisibilisant ces possibles attributions genrées. À l'instar de la "cuirasse de vertu" développée par Laud Humphreys dans son étude sur les pratiques homosexuelles à une époque où celles-ci sont condamnées (Humphreys, 2007), il s'agit d'incarner un idéal de bonne conduite afin de mieux dissimuler artificiellement sa déviance, et le corps « forci » du poids de la honte semble représenter une forme de « cuirasse de virilité », protégeant symboliquement celui qui l'endosse. Il n'est pas négligeable également de considérer cet acte comme une part prenante d'une conduite à risque (Le Breton, 2007) à l'adolescence en particulier, où il s'agit bien ici, de sacrifier une part de soi (son apparence physique) pour sauver le tout (son identité et identification surtout). Plus tard dans leur parcours, la « confrontation » au milieu homosexuel renvoie de plein fouet certains de ces hommes à un retour en arrière sur leur stratégie initiale. Mathéo et Bastien en font rapidement les frais, ils se rendent compte que cette nouvelle communauté exige elle aussi un modèle corporel bien précis :

Mathéo : Là… faut que fasse… faut que je sois comme tout le monde en fait, faut que je sois comme tous les homos, faut que je sois… bien foutu, faut que je sois… pas gros et tout, c'est là que je trouverai peut-être quelqu'un quoi.

Bastien : Et… donc c'est là que je suis sorti avec des garçons, que j'ai découvert… machin. Et j'ai perdu trente kilos. Donc y a quand même un lien entre euh… je m'en suis pas rendu compte à ce moment-là… mais… c'est là que j'ai perdu trente kilos de nouveau… […] Alors… ce qui a suivi d'abord c'est euh… c'est aussi euh… l'excès alimentaire dans l'autre sens… c'est-à-dire qui tombe presque dans l'anorexie, c'est-à-dire dans le… c'est-à-dire qu'au moment où j'ai perdu du poids y a eu plus d'arrêt… C'est-à-dire qu'il fallait de plus en plus perdre du poids et… ne pas être gros, ne pas être machin… Et puis une obsession de l'apparence… à un moment… qui a duré assez

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

longtemps d'ailleurs… une obsession de l'apparence, qu'il fallait être parfait… enfin, tout ça, machin… Pour essayer de correspondre peut-être à des normes…

Il s'agit après avoir joué le jeu de sa culture d'appartenance, jouer ensuite celui de sa nouvelle communauté, où l'idéal masculin peut parfois être le plus soumis à des diktats corporels. En effet, la communauté gay a bien des « modèles » de catégorisation, les styles et les corps y sont savamment travaillés, et la virilité toujours présente (voire surjouée en hypervirilité de corps « clones » avec le phénomène « *masc for masc*[4] ») (Courtine, 2015, 372-373). Nous sommes alors bien loin de la revendication initiale de similarité de la signification de GAY -Good as You- (Héas, 2010) dans ces modèles très spécifiquement connotés et potentiellement enclavants. Malgré l'apparition d'autres représentations gays comme les « *bear*[5] » où l'embonpoint est valorisé (mais de manière maitrisée), la prise de poids, et surtout l'obésité, induit également des conséquences médicales éloignées de l'idéal viril. En effet, il a été prouvé qu'à l'adolescence, la présence d'un surplus de graisse dans les corps masculins limite l'apparition des marqueurs pubertaires (pilosité, développement pénien.) (Lucca et *al.*, 2012), véritable(s) ironie(s) du corps pour ceux qui pensaient alors incarner une virilité et l'ont possiblement sacrifiée sans le savoir.

À travers les parcours de ces hommes, nous avons pu observer la prise de poids à l'adolescence comme stratégie identitaire, permettant à celui qui l'endosse de revêtir une protection symbolique. Mathéo et Marc se reconnectent tous deux avec leur famille, mais également la masculinité, tandis que Bastien justifie son inaptitude au sport. Il serait intéressant d'analyser d'autres parcours de gays à l'aune de cette récurrence supposée, afin de voir dans quelle mesure cette « cuirasse de virilité » est utilisée, et sur quels autres éléments de protection symbolique elle vient à apparaitre.

Bibliographie

Becker H. (1985) *Outsiders, Étude de la sociologie de la déviance*, Paris, A-M. Métailié.

Bourdieu P., (1979) *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Les Éditions de Minuit.

Carof S. (2017) *Les représentations sociales du corps « gros », Un enjeu conflictuel entre soignants et soignés*, Anthropologie et santé, n° 14, Varia, 23 pages, URL :http://journals.openedition.org.scd-rproxy.u-strasbg.fr/anthropologiesante/2396 ; DOI : https ://doi org.scd-rproxy.u-strasbg.fr/10.4000/anthropologiesante.2396

Cornet P. (2015), *Corps obèse et société. Regards croisés entre médecins et patients*, Thèse de sociologie, Université Paris Est Créteil Val de Marne.

Courduriès J. (2014) (dir.) *Homosexualité et parenté*, Sociétales, Paris, Armand Colin.

(2014), *Expérience homosexuelle et parenté, des relations familiales contrastées*, Dialogue, Dossier Homosexualités et familles, 203, p. 77-88

Courtine JJ. (2015) (dir) *Histoire de la virilité, 3. La virilité en crise ? Le XXe-XXIe siècle*, Points, Paris, Histoire.

Diasio N. (2014) *Alimentation, corps et transformation à l'adolescence*, Recherches familiales, n° 11, p. 31-41.

[4] *Masc for Masc* : pour "masculin pour masculin", est une catégorisation apparue dans le milieu *gay* pour définir des relations entre hommes *gays* incarnant un modèle strict de virilité (poils, muscles,…).

[5] *Bear* : vient du mot ours en anglais, représente un modèle *gay* où les hommes sont très barbus, poilus, avec du ventre. Ils incarnent un artefact d'ours, d'où son nom, avec l'extension d'un côté « câlin » sous-entendu par la douceur supposée liée au poids.

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697

Dorais M. (2012) *Etre homosexuel aujourd'hui en France*, H&O Essai, enquête Le Refuge.

Eribon D. (2012) *Réflexions sur la question gay*, coll. Champs Essais, Flammarion.

(2014) *Retour à Reims*, coll. Champs Essais, Flammarion.

Héas S. (2010) *Les discriminations dans les sports contemporains ; entre inégalités, médisances et exclusions*, coll. Epistémologie du corps, PU Nancy.

Hoggart R. (1970) *La culture du pauvre*, Paris, Minuit.

Humphreys L. (2007), *Le commerce des pissotières, pratiques homosexuelles anonymes dans l'Amérique des années 1960*, Paris, La découverte, Genre et sexualité

Le Breton D. (2007), *Conduites à risque*, Paris, PUF.

(2008) *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF.

Le Corre V. (2019) *Small Town Boys : Homosexualité et ruralité*, thèse doctorale de sciences sociales mention sociologie, dirigée par D. Le Breton, soutenue le 23 septembre 2019 à l'Université de Strasbourg

Louis E. (2014) *En finir avec Eddy Bellegueule*, Paris, Seuil.

Lucca I. *et al.* (2012) *Troubles sexuels masculins et obésité*, Revue médicale suisse, 2012/365 (vol. -2), p. 2327–2330.

Pollack M. (1982) *L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto ?*, Communications, Sexualités occidentales. Contribution à l'histoire et à la sociologie de la sexualité, p. 37-55

Rénahy N. (2005) *Les gars du coin : enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, La Découverte.

Saint-Pol Thibaut de, *Le corps désirable, Hommes et femmes face à leur poids*, Le lien social, PUF, 2021.

Segalen M. (1980) *Mari et femme dans la société paysanne*, Paris, Flammarion.

Welzer-Lang D. (1994) *La peur de l'autre en soi, du sexisme à l'homophobie*, Montréal, ULB.

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identités et Sociétés. Volume 1. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004697, doi : 10.17184/eac.9782813004697